

Groupe 7

Walter REED

Documents fournis aux élèves :

Ces documents ne proviennent pas des ADA mais sont tirés du livre de J Fijalkow Les Enfants de la Shoah / quelques pages du compte-rendu de ce colloque qui concerne l'intervention de Walter Reed ont été sélectionnées ici.

La liste des enfants de la Hille peut être croisée avec ces documents.

Document à compléter :

Fiche « biographie »(4 docs)

Prolongements possibles :

- Le livre de Walter Reed en Anglais, The children of La Hille. Eluding Nazi capture during World War II.
- Un court documentaire en Anglais intitulé The children of La Hille Book Trailer accompagne la présentation de cet ouvrage sur le lien suivant:
<http://syracuseuniversitypress.syr.edu/fall-2015/children-la-hille.html>
- Interview de Walter Reed (en Anglais) sur le lien suivant:
<https://www.youtube.com/watch?v=sGnxWHRdSYU>

Liste de nationalité indéterminée

Nom et prénoms	Date et lieu de naissance	Profession	Date d'entrée en France	Domicile actuel
Bzinstowski dit Bzinstowski née Polkowsky Ruchla	18.12.1899 à Lodz	sans	1923	Aulus, Hôtel du Midi
David Elias	23.12.1899 à Pzemyśl	id	1922	id
Ekman Abraham	30.6.1905 à Poljnow	id	1926	Aulus Hôtel Georges
Jedynak Louia	16.2.1927 à Lubowicz	id		Aulus Hôtel du Midi
Jejsachowicz Zyja	9.5.1903 à Wokyn	tailleur	1938	Aulus 11 rue des arts chez M. Galant
Jataigros Alexandra née Dimkora	2.10.1896 à Poznań	caissière	1928	Aulus Hôtel Beaujeu
Wagman née Walter Golda	20.2.1916 à Katorie	finisseuse	1927	Aulus Hôtel du Midi
Wainder Abraham	21.9.1897 à Jérusalem	tailleur	1920	Aulus Hôtel Majestic
Weiler Meta	28.4.1876 à Cologne	sans	1940	Aulus Maison Cavalié
Zariski Hermann	4.8.1892 à Pzemyśl	ouv. tailleur	1923	Aulus Hôtel du Midi
Chojnatzki Henri	9.5.1913 à Bruxelles	Mécanicien	4.2.41	Fin 20 rue de Villerot
Bergmann Piene	2.5.1930 à Vienne (Aut.)	sp.	18.5.1942	Montguy Plantance La Helle
Berlin Egon	17.1.1928 à Coblenz (R)	sp.	18.5.1940	id
Berlin Ingeborg	24.6.1923 à Coblenz (R)	sp.	id	id
Bernhard Ingeborg	24.7.1928 à Dinslaken (R)	sp.	id	id
Blumenfeld Charles	29.3.1926 à Breslau (R)	sp.	id	id
Bruenell Henri	19.7.1925 à Cologne (R)	sp.	id	id
Bruenell Hhe	19.12.1903 à Cologne (R)	id	id	id
Denasser Guido	8.6.1924 à Bamberg (R)	id	id	id
Dortot Lucile	7.3.1924 à Böttrop (R)	id	id	id
Dortot Joseph	27.5.1928 à Böttrop	id	id	id
Elkan Bertrand	24.6.1922 à Dinslaken (R)	id	id	id
~~Frank Elka~~	~~8.3.1915 à Berlin (R)~~			
Garfunkel Hans	21.4.1923 à Koenigsberg	id	id	id

		18.5.1940	sp.	Mont. Plant. La Hille
Goldapfer Edith	12.11.1929 à Vienne	18.5.1940	sp.	Mont. Plant. La Hille
Goldmark Rosa	28.10.1925 à Vienne	18	18	18
Grabkowitz Alia	30.10.1924 à Vienne	18	18	18
~~Landesmann Piene~~	~~25.5.1928 à Vienne~~	~~18~~	~~18~~	~~18~~
Hertz Ruth	18.4.22 à Holzheim (R)	18	18	18
Henz George	27.8.28 à Pirmaeus	18	18	18
Hochberger Adèle	15.9.26 à Berlin	18	18	18
Iselt Ingeborg	21.3.26 à Würzin (R)	18	18	18
Jankiewicz Edith	29.7.1931 à Recklinghausen	18	18	18
Joseph Ingeborg	19.9.1925 à Darmstadt	18	18	18
Kamler Manfred	14.6.1925 à Berlin	18	18	18
Kan Margat	9.10.1926 à Aschaffenburg	18	18	18
Klein Helga	18.9.1925 à Mannheim	18	18	18
Klein Kurt	11.12.1925 à Mattenburg	18	18	18
Klonover Ruth	9.11.29 à Dortmund	18	18	18
Kwaczkowski Gérard	22.3.26 à Berlin	18	18	18
Kuhlberg Fanny	26.5.29 à Hanovre	18	18	18
Kuhlberg Régine	1.3.28 à Hanovre	18	18	18
Kryzkein Frieda	10.6.34 à Cologne	18	18	18
Landesmann Piene	22.5.25 à Vienne	18	18	18
Lewin Léa	23.1.25 à Berlin	18.5.42	18	18
Lind Gertrude	27.5.27 à Vienne	18.5.42	18	18
Manatti Gustave	1.12.31 à Frankfurt	18.5.40	18	18
Manatti Manfred	27.5.35 à Frankfurt	18	18	18
Moser Kurt	20.6.22 à Hanovre	18	18	18
Nusbaum Adolf	19.1.25 à Rheids	18	18	18
Oehlbaum Rudolf	19.11.27 à Berlin	18	18	18
Rosenblatt Hte	23.11.25 à Langendree	18	18	18
Rosenblatt Régine	29.7.27 à -	18	18	18
Rosenblatt Loni	21.8.1931 à Baerweiler	18	18	18
Roth Jacques	11.1.1925 à Hertrade	18	18	18
Rosenfeld Frieda	22.6.1927 à Vienne	18	18	18
Ruebler Ingeborg	11.4.1931 à Vienne	18	18	18
Saly Piene	14.2.1926 à Berlin	18	18	18

Schlesinger Paul	8.6.29 à Vienne Aut.	sp.	18.5.40	Mout. Plant. La Helle
Schnetz Betty	18.1.30 à Berlin	id	id	id
Schnagenheim Inge	1.12.24 à Cologne	id	id	id
Schnetz Regina	21.3.25 à Berlin	id	id	id
Schlesinger Flora	18.9.01 à Macheck. Aut.	id	id	id
Sedufreund Emma	21.4.21 à Francfort (All)	id	id	id
Steinberg Frieda	23.12.24 à Vienne	id	id	id
Schlesinger Ernst	10.12.96 à Altenburg	id	id	id
Streckler Cécile	25.3.29 à Vienne	id	id	id
Storckum Martha	3.3.27 à Cologne	id	id	id
Strauss Walter	5.2.25 à Duisbourg	id	id	id
Stückler Norbert	25.5.26 à Vienne	id	id	id
Vos Henri	25.7.35 à Gymnich	id	id	id
Vos Manfred	8.6.24 à Cologne	id	id	id
Weinberg Fanny Estelle	22.3.29 à Cologne	id	id	id
Wolfgang Lucien	2.11.25 à Vienne	id	id	id
Wulff Hbe	25.12.25 à Stettin	id	id	id
Leistner Rita	24.1.25 à Vienne	id	id	id
~~Stanz Paul~~	~~17.8.25 à Bruchsal~~	~~id~~		
Luntz Janine Hélène	2.10.1939 à Vichy (All)	sp.		Laverdun Cours du Balcon
Jerostinski David	10.3.1899 à Rava (Pol)	cordonnier	1922	Camp du Vernet
Roussetski Joseph	25.8.1899 à Varsovie	tailleur	sept. 1913	id
Braun Audie	15.10.1915 à Varsovie	chauffeur	1916	id
Fankiel Keiman	2.4.1907 à Kuchary	Ind. bonnetier	1929	id
Goldbaum Fichel	12.5.1896 à Kdunkavalla	bonnetier	Jan. 33	id
Kanner Isaac	8.11.1913 à Mannheim	id	sept. 39	id
Marawane Gustave	13.6.1910 à Bork	tapissier	6.2.39	id
Katzenellenbogen Jacob	1.5.1900 à Kidaou	tailleur	Mai 40	id
Knofz Maurice	23.12.1900 à Lodz	commerçant	Nov. 22	id
Rybicki Abraham	30.5.1899 à Moly	cordonnier	1936	id
Spindel Simel	6.9.1913 à Debica	repr. Commune	Nov. 39	id
Wagaskoff Cina	15.1.1901 à Lodz	commerçant	19.5.40	id
Warkhaftig Markus	15.6.1895 à Lodz	tailleur	17.5.40	id
Wittelson Sally	17.12.1907 à Lippiz	tailleur	17.12.07	id
Wloto Joaquin	12.8.19 à Varsovie	tailleur	1921	id

Burger Alfred	30.12.1910 à Berlin	commerçant	juin 33	Camp du Vernet
Selzer Léon	23.2.1909 à Bernant	D ^r médecin	nov. 27	id
Hecker Hana	11.8.1915 à Odobert	commerçant	17.5.35	id
Figler Moïse	16.3.1905 à Piatra	médecin	nov. 25	id
Kaplan Maurice	20.10.1900 à Jelechow	tailleur	1925	Labastide de Léon
Kolzeniewsky Gedale	1.9.1897 à Kolosyn	chauffeur	12.12.35	id

ESSAIS ET
DOCUMENTS

Sous la direction de
JACQUES FIJALKOW

Les enfants de la Shoah



Les
ÉDITIONS
de
PARIS
MAX CHALEIL

connue, il m'est impossible de faire connaître son adresse », répond le responsable du camp. L'oncle de Françoise, Emmanuel Teichtal, 29 ans, a été déporté le 28 août 1942 par le convoi n° 25 ; il disparaît à Auschwitz.

L'atmosphère devient difficilement supportable. Larissa Dachevsky raconte :

Il y avait continuellement des bruits qui couraient [...]. C'est pénible parce qu'on ne sait pas si c'est vrai ou pas, bien informé ou pas, s'ils ont entendu quelque chose à la radio, ou s'ils fantasment. Et puis quand il y a eu les arrestations des gens qui avaient essayé de passer en Espagne... Mais c'est justement ce qui pour moi était intolérable, parce que je savais que j'allais descendre par la rue, j'allais retrouver un certain nombre de gens, pas tous, quelques-uns qui colportaient des bruits. Pas avec une mauvaise intention, mais parce qu'ils étaient anxieux, à juste titre. Anxieux des arrestations. On commençait à savoir ce que c'était la déportation, les camps...

Nous retrouvons au camp du Vernet Sonia Vélérís et son fils Isi, conduits là après s'être cachés pendant deux jours à Aulus. Sonia Vélérís faisant preuve d'une grande présence d'esprit parvient avec habileté à faire sortir son fils. Elle saisit la chance qu'elle a d'être le témoin d'un événement particulier : le Secours Suisse, affilié à La Croix Rouge suisse, avait pris en charge au château de La Hille, à Montégut-Plantaurel, près de Foix, un groupe d'enfants juifs²⁴. Le 26 août, les gendarmes de Pamiers arrêtent au petit matin une quarantaine de pensionnaires (ceux qui étaient âgés de plus de 16 ans), ainsi que quelques membres juifs du personnel, et les conduisent au camp du Vernet. La réaction de la directrice, Näf Rösli, est immédiate. Elle se rend elle-même au camp du Vernet, alerte le directeur pour la France de La Croix Rouge suisse. Ce dernier se précipite à Vichy et envoie son épouse à Berne. L'ambassadeur de Suisse à Vichy intervient auprès de Pierre Laval et proteste contre cette arrestation. « Il insiste sur le fait que de tels procédés à l'égard de jeunes gens sous la protection de La Croix Rouge suisse peuvent gravement nuire aux convois d'enfants français hébergés en Suisse. » Sous la pression, Vichy cède et ordonne la libération des enfants internés et leur retour au château de La Hille. Vichy accorde, en outre, des garanties pour l'avenir. Suite à un accord passé avec le chef de camp, les enfants ne regagneront leur « château » qu'après le départ du train des déportés. Entre temps, Sonia Vélérís, découvrant la situation particulière des enfants de La Hille, entre en communication avec

24. Sur cet épisode, voir dans le présent ouvrage le témoignage de M. Reed.

le Secours Suisse, par télégramme et sans doute aussi directement sur place, et réussit à faire prendre en charge son fils par la Croix Rouge suisse. Et à le sauver. Isi Vélérís restera deux ans au château de La Hille. En 1944, le couvent de Lestignac, près de Toulouse, le cachera jusqu'à la Libération²⁵. Il deviendra un photographe reconnu à New-York. Sa mère, Sonia Vélérís, a été emmenée à Drancy le 1^{er} septembre. Elle disparaît à Auschwitz après avoir été déportée par le convoi n° 33 du 16 septembre.

Les évasions

La discrétion entourant les évasions, la diversité des cas et le peu de traces laissées ne permettent qu'un bilan approximatif des fuites. Sur les 587 personnes présentes à Aulus, nous estimons que 160 ont rompu avec succès leur assignation à résidence. Si le cheminement de 90 d'entre elles demeure inconnu à ce jour, nous avons la confirmation de 32 fugues réussies par Saint-Girons pour ensuite rejoindre la Suisse ou se disperser dans le sud de la France (Toulouse, Cahors, Savoie, Dordogne...). Nous possédons également les preuves de 38 passages clandestins en Espagne. La famille Kornblum s'expose à un grand danger en prenant le car vers Saint-Girons, en cette fin décembre 1942. En effet, les Allemands, dans la région depuis plus d'un mois, surveillent étroitement les routes. « Il y a de la neige, donc – d'après Mme Kornblum – moins de risque de contrôle. »

Mes parents ont alors décidé de quitter Aulus, et nous ont demandé de ne pas en parler autour de nous. C'est en quittant Aulus par le car régulier, alors qu'il faisait encore nuit noire, que nous avons croisé notre institutrice, Mlle Tariol, qui se rendait à Saint-Girons. Mes parents avaient sans doute choisi un jour de congé scolaire pour quitter Aulus, question de sécurité (la présence de cette personne a effrayé toute la famille). Ma mère a alors décidé de la mettre au courant de notre départ [...]. Je me souviens des larmes de notre institutrice lorsque nous nous sommes quittés devant la gare de Saint-Girons.

Paul Cerf, alors âgé de 13 ans, quitte lui aussi Aulus, dans les derniers jours de décembre. Ses parents ont pris la précaution de le munir de fausses pièces d'identité.

Rester à Aulus [...] était devenu très dangereux. Les rafles du mois d'août nous avaient montré qu'il était illusoire de compter sur la pitié des gendarmes français. Il fallait trouver d'urgence une solution. Mais que faire ?

25. Témoignage d'Isi Vélérís, août 2002.

Les enfants du château de La Hille¹

Nous avons disposé de soixante années pour faire des recherches et rendre compte de ce qui s'est passé pendant la Deuxième Guerre mondiale et nous savons maintenant beaucoup plus de choses sur ce qui s'est produit et pourquoi ça a eu lieu. Nous savons beaucoup de choses sur les « méchants » et apprenons de plus en plus de choses – bien que tardivement – sur les « bons ». Et je pense ici à la fois aux femmes qui ont été « bonnes » et aux hommes qui ont été « bons ». Beaucoup d'entre vous ont contribué matériellement à cette connaissance et c'est ce que vous êtes encore en train de faire en participant à cette rencontre.

Nous avons été informés et avons beaucoup entendu parler des victimes, des atrocités, de l'horrible tragédie de ces massacres soigneusement planifiés. Je pense cependant que nous n'avons pas assez entendu parler et ne savons pas assez de choses sur les enfants en tant que victimes, sur les héros de l'Holocauste – aussi bien des adultes que des enfants –, sur l'incroyable courage humain de familles, quelle que soit leur croyance, et sur les nombreuses personnes qui les ont aidés et sauvés, Français, Suisses, Belges, Hollandais et bien d'autres nationalités.

L'histoire des « enfants de La Hille » a à voir avec beaucoup de ces aspects de la Shoah qui ne sont pas encore assez soulignés. Peut-être pourrai-je, ce matin, apporter une petite contribution à cette question en vous racontant l'histoire de ce que l'on a appelé « Les enfants de La Hille ». Nous savons beaucoup de choses au sujet du Chambon, d'Isieu et d'autres sites liés à l'OSE. Pourtant, même en France, on ne sait presque rien à ce jour sur La Hille. Je considère donc que c'est un privilège pour moi de vous parler de ces enfants.

L'histoire de notre colonie en vérité est un malheureux exemple des « enfants en tant que victimes de la guerre ». C'est l'histoire de familles déracinées et détruites. C'est l'histoire de sauvetages et de prises en charge par des Juifs et des non-Juifs généreux et honorés. C'est l'histoire de gens simples en Belgique, en France, en Suisse et aux États-Unis qui se sont

1. Traduit de l'anglais par Jacques Fijakow.

préoccupés d'autres êtres humains et ont agi en conséquence. Mes amis, c'est aussi l'histoire d'enfants et d'adolescents qui sont devenus eux-mêmes des héros et qui ont souvent agi comme des adultes responsables, même s'ils n'étaient encore que des enfants.

Je viens de prendre positions de façon très téméraire et je pense donc qu'il faut que je vous dise maintenant comment je sais tout cela. Et tout d'abord, qui suis-je ?

Je suis né et j'ai grandi dans un petit village de Bavière d'environ 1 000 habitants, près de Würzburg. Dans les années 1930, la population comportait environ 25 familles juives. La « nuit de cristal » (j'avais 14 ans), mon père et moi avons été arrêtés ainsi que d'autres hommes et d'autres garçons de notre village.

J'ai été libéré de la prison locale au bout de trois jours mais mon père et tous les hommes de notre région ont été envoyés à Dachau et y sont restés pendant plus d'un mois. Croyez-le ou non, c'est sans doute à Dachau que je dois d'avoir la vie sauve.

Après le retour de mon père, mes parents apprirent l'existence en Belgique d'un comité de sauvetage des enfants et s'arrangèrent pour m'y envoyer en 1939, alors que j'avais 15 ans. Mes parents et mes deux jeunes frères restèrent sur place et furent parmi les premières victimes de la machine de meurtres de masse des nazis. Ils furent déportés et tués en Pologne en mars 1942.

La vie à Bruxelles, dans une maison pour garçons juifs réfugiés, était plaisante mais elle fut de courte durée. En mai 1940, les cinquante garçons et quarante filles provenant de deux foyers différents que nous étions, partîmes par un train de marchandise vers le sud de la France, près de Toulouse et un an plus tard fûmes déplacés au château de La Hille, près de Foix. Des membres de la famille et un comité de sauvetage à New York réussirent à arranger mon émigration vers les États-Unis l'été 1941 alors que j'avais 17 ans.

Jusqu'à ce jour, j'éprouve un amour particulier pour la France, pour son peuple et pour ses paysages. Vous allez bientôt comprendre pourquoi.

En 1943, alors que j'étais âgé de 19 ans, je fus appelé par l'armée américaine, débarqué en Normandie une semaine après le début des opérations, et je passai le reste de la guerre en tant qu'examinateur des prisonniers allemands près des lignes de front – dans la région de la Sarre, dans les Ardennes et la région du Rhin.

À partir de 1998 – il y a sept ans – je suis devenu le coordonnateur volontaire des quelques cinquante survivants de La Hille qui vivent mainte-

nant un peu partout dans le monde. Je connais de l'intérieur les expériences qu'ils ont vécues pendant la guerre et leur vie ultérieure. J'ai décidé l'an dernier d'écrire un nouveau livre sur l'histoire de La Hille. En faisant des recherches dans les archives en Suisse, en Allemagne, en Belgique, en France et aux États-Unis, j'ai eu la chance de trouver des documents remarquables qui apportent des informations sur le thème du livre prévu – « les enfants, victimes de la guerre ».

Permettez-moi maintenant de partager avec vous, en quelques mots, l'histoire « complète » des enfants de La Hille. C'est une histoire authentique de persécution, d'angoisse et de sacrifice des parents, de prise en charge de sauveteurs, de courage incroyable, de chance invraisemblable – et aussi de tragédie.

Résultat direct de la « nuit de cristal », un procureur et sauveur belge très en vue qui s'appelait Max Gottschalk poussa un petit groupe de femmes juives belges à mettre sur pied le Comité d'assistance aux enfants juifs réfugiés (CAEJR).

Ce comité persuada le gouvernement belge de fournir une subvention pour accueillir en 1938-39 plus de 500 enfants juifs venant d'Allemagne et d'Autriche, sans leur famille et pour une durée limitée (jusqu'à la fin de l'année). J'étais l'un de ces enfants.

Beaucoup d'enfants furent placés dans des familles belges tandis que 150 d'entre eux environ furent hébergés dans différents foyers de garçons ou de filles. Le Comité féminin agit littéralement comme l'aurait fait des parents et fournit une partie des fonds nécessaires pour constituer une équipe d'encadrement et pour répondre à nos besoins quotidiens. Certains parents et certains sponsors belges apportèrent une contribution mensuelle.

Ces efforts accomplis par les Belges pour sauver les enfants juifs ainsi que les membres du Comité demeurent pratiquement inconnus, même à ce jour. Mme Marguerite Goldschmitt-Brodski était la présidente, et Mmes Feldegen, de Becker, Wolf, Lévy et d'autres étaient des membres actifs. Ces femmes, ainsi que Max Gottschalk, font partie des sauveteurs héroïques auxquels j'ai fait allusion plus haut.

Quand la Wehrmacht envahit la Belgique (ainsi que la Hollande et la France) en 1940, nombre des 500 protégés du Comité avaient déjà réussi à émigrer aux États-Unis, en Angleterre et en Hollande. Le 13 mai, les directeurs respectifs de la maison des garçons et de celle des filles (la maison Preyer et la maison Général-Bernheim) réussirent à faire partir 92 enfants des deux maisons et de familles particulières par un des nombreux trains de marchandises qui allaient en France. Mme Elka Frank, directrice

de la maison des filles, et Mr et Mme Gaspard DeWaay, directeurs de notre maison des garçons, accompagnèrent les enfants (les DeWaay n'étaient pas juifs et Mme DeWaay était enceinte de six mois).

Après avoir erré de-ci de-là en France pendant une semaine avec ce train de marchandises, les enfants furent débarqués à Villefranche-de-Lauragais et conduits dans une exploitation agricole qui appartenait à la famille De Capele, à Seyre par Nailloux. Les 92 enfants (âgés de 5 à 18 ans) vécurent là jusqu'au printemps 1941, dans des conditions très précaires, dans une grande grange et d'anciens bâtiments de ferme adjacents. La générosité et le soutien de la famille De Capele et des familles des fermiers du voisinage est un autre exemple (encore non reconnu à ce jour) de citoyens français altruistes qui soutinrent généreusement des enfants juifs réfugiés et menacés, dans un environnement très hostile. Nous connaissons l'existence du camp de Gurs et parmi les plus âgés des adolescents de Seyre plusieurs y avaient été incarcérés.

Le mari d'Elka Frank, démobilisé dans la France de Vichy par l'armée belge, rejoignit la colonie et en prit la direction en août 1940 quand les DeWaay furent rapatriés en Belgique.

En août 1940 également, notre protecteur belge, Mme Goldschmidt, fuyant elle-même les nazis et réfugiée à Cahors, se servit des contacts qu'avait son mari avec la Croix Rouge pour négocier un accord avec le Secours suisse afin qu'il prenne la responsabilité de notre camp. C'est un autre exemple d'intervention altruiste à porter au crédit des Belges et des Suisses et de la protection dont nous avions gravement besoin à ce moment-là.

Je ne prendrai pas le temps de décrire les rigueurs de l'hiver 1940 pour ces 100 enfants et les adultes qui s'occupaient d'eux. Vous savez bien quelle était la situation. Les choses étaient si difficiles que Mr et Mme Maurice Dubois, responsables du Secours suisse à Toulouse, décidèrent de trouver un autre lieu pour ces quelque cent enfants.

C'est pourquoi, au début du printemps 1941, 25 garçons et filles plus âgés déménagèrent au château de La Hille à Montégut-Plantaurel, dans l'Ariège, que le Secours suisse avait loué, pour y faire des réparations afin de le mettre en état et y installer toute la colonie. C'est ce qui se produisit début mai. Comme je l'ai dit plus haut, en août 1941, je pus émigrer en toute légalité aux États-Unis.

Une des femmes de notre Comité belge, Mme Lili Felddegen, avait réussi à partir de Bruxelles pour se réfugier à New York en 1939. Dès qu'elle apprit notre fuite à Seyre, elle fit le maximum pour sauver les 100 enfants

et les faire partir de Seyre pour les États-Unis. Malheureusement, la politique restrictive du gouvernement américain l'empêcha de mener à bien son projet. Elle s'arrangea cependant pour que 16 enfants parmi les plus jeunes de La Hille fassent partie d'un convoi de sauvetage de 100 enfants de l'OSE organisé par les Quakers américains. Ces enfants arrivèrent aussi à New York l'été 1941 et quatre autres, grâce à ses efforts, en 1942. On peut ajouter Lili Felddegen (qui n'était pas juive) à la liste de nos principaux héros. J'ai découvert il y a peu ses archives personnelles et pu voir que dans ses lettres elle se réfère toujours à nous en disant « nos enfants » ou « nos pauvres enfants ».

Vous vous demandez sans doute : « Mais qu'est-il advenu des autres enfants de La Hille après 1941 ? »

Nous avons la preuve que le préfet de l'Ariège a procuré des châlits métalliques et a attribué un enseignant supplémentaire à l'école locale quand nous avons déménagé à La Hille. Et aussi qu'un nouveau directeur du camp, Mlle Roesli Naef, arriva de Suisse ainsi que plusieurs autres éducateurs et enseignants. Toutes ces personnes suisses, jeunes pour la plupart, étaient des volontaires et savaient que les conditions de la France de Vichy étaient bien pires que chez elles. Elles vinrent cependant et travaillèrent dur dans des conditions difficiles, avec des enfants réfugiés juifs en danger croissant. La nourriture était rare, comme tous les objets de consommation courante, vêtements, savon, etc.

Laissez-moi souligner que presque tous les quelques 100 enfants avaient un parrain et une marraine suisses, grâce au Secours suisse. Croyez-moi, nous connaissions tous en ce moment beaucoup de personnes suisses qui étaient « bonnes ».

Je dois souligner que jusqu'à 1942 beaucoup d'entre nous eurent encore l'occasion de communiquer avec leur famille restée en Allemagne et en Autriche, quoique nous ne sachions pas grand chose de leurs difficultés et rien sur leur destin éventuel. Toutes les lettres étaient censurées par les nazis, celles que nous recevions et celles que nous envoyions. Pour les plus jeunes, qui étaient nombreux, avoir été arraché à sa famille était psychologiquement très difficile et nous, les plus vieux, compatissions évidemment.

En contrepartie, très spontanément, nous fonctionnions comme une grande famille et beaucoup des garçons et filles plus âgés prenaient sous leur coupe et protégeaient un ou plusieurs enfants plus jeunes. À Seyre, nous avons même mis en place pour eux des classes d'école informelles, et quoique je me demande aujourd'hui ce que j'ai bien pu enseigner à 16 ans, c'est bien ce que nous avons fait.

À Montaigut, comme à Seyre, les agriculteurs de la région cherchaient des aides pour leurs travaux et beaucoup d'adolescents travaillèrent chez des agriculteurs des environs, obtenant souvent ainsi une nourriture plus abondante et de meilleure qualité qu'à La Hille. Je dois dire que, à quelques exceptions près, les agriculteurs de la région, à Seyre et Montaigut, n'étaient pas riches, eux aussi donc sont des héros pour avoir soutenu et protégé mes compagnons.

Quand les rafles commencèrent en août 1942, La Hille ne fut pas épargnée. Tout le matin du 26 août 1942, quarante garçons et filles à partir de 16 ans furent arrêtés à La Hille et conduits au Vernet. La directrice, Mlle Roesli Naef, se rendit en vélo au Vernet et plaida auprès du commandant du camp, la libération de « ses » enfants. Faute d'avoir un ordre officiel, il s'y refusa. C'est alors que Maurice Dubois alla de Toulouse à Vichy et qu'il fit en sorte d'obtenir l'ordre de libérer les quarante enfants de La Hille. Avant de pouvoir revenir à La Hille, ils avaient pu observer avec horreur comment tous les autres Juifs, hommes, femmes et enfants, étaient embarqués dans des trains de marchandise en direction de Drancy.

Quand je parle de « bons » Suisses, je pense à ces Suisses qui ont sauvé des vies humaines. Maurice Dubois et Roesli Naef ont reçu la médaille des Justes de Yad Vashem pour leurs actions héroïques. Mais l'histoire du sauvetage ne fait que commencer. La suite est beaucoup plus dramatique.

Lorsque les quarante garçons et filles libérés furent revenus à La Hille, Roesli Naef les avertit qu'ils seraient sans doute à nouveau arrêtés et qu'elle ne serait peut-être pas alors en mesure de les sauver une deuxième fois. Elle leur conseilla de s'enfuir – illégalement – par petits groupes, et de traverser les Pyrénées et la frontière suisse.

Elle leur procura des cartes, des provisions, un peu d'argent et des adresses d'amis frontaliers. D'autres encore parmi mes amis s'enfuirent et furent cachés par des agriculteurs de la région. Les membres suisses de la direction de La Hille aidèrent ceux qui partirent pour la Suisse, en particulier Annemarie Imhof-Pinguet, dont le père était forestier près de la frontière française dans le canton de Genève. Elle aussi fut honorée par Yad Vashem comme « Juste parmi les nations ».

Ainsi, au cours de l'hiver 1942, seize de mes compagnons au total et la cuisinière de La Hille, une Juive réfugiée d'Autriche, réussirent à franchir la frontière suisse, en prenant souvent de grands risques. Six des enfants les plus jeunes, ainsi que Mr et Mme Frank, les premiers directeurs, parvinrent avec succès et non sans risques à traverser en hiver la frontière des Pyrénées pour aller en Espagne. Malheureusement, quatre garçons et

filles furent attrapés à la frontière suisse, déportés et assassinés. Quatre autres garçons plus âgés furent livrés à la Gestapo par un passeur qu'ils avaient engagé pour leur faire traverser les Pyrénées. L'un d'eux, Werner Epstein, survécut à Auschwitz et à d'autres terribles difficultés et vit aujourd'hui en Californie.

Au total, dix garçons et filles de La Hille (et le mari de notre cuisinière née en Autriche) furent déportés en Pologne et tués.

Les paroles prononcées par Mlle Naef qui avaient permis les actions de sauvetage parvinrent aux oreilles des chefs de la Croix rouge suisse à Berne et ils désapprouvèrent vigoureusement sa supposée violation de la neutralité suisse. Elle fut sommée de se rendre auprès de l'ambassadeur de Suisse à Vichy et rappelé à l'ordre pour sa « transgression ». Tous les Suisses n'ont pas été des héros. On enquêta aussi au sujet de la participation de Maurice Dubois, mais il ne reçut pas de sanction.

Vers 1942-43, le Secours suisse avait pris d'autres jeunes réfugiés, Français et Espagnols, à La Hille. Certains étaient juifs, d'autres non. Parmi les plus âgés qui restaient, quatre adolescents quittèrent La Hille pour rejoindre les FFI. L'un d'eux, Egon Berlin, fut tué à l'âge de 16 ans à la bataille de Roquefixade en juillet 1944, ainsi que seize autres jeunes résistants français. Deux autres, Chaïm Storosum et Ruth Schuetz (Usrad aujourd'hui), rejoignent également la Résistance et eurent une conduite héroïque. Ruth a rédigé un récit bouleversant de ses expériences. Plusieurs autres parvinrent à se chacher dans des familles dans le sud de la France et ont aussi des récits dramatiques à raconter. Le temps ne me permet pas de vous en parler aujourd'hui. Mais je sais que je leur ferai place dans mon livre.

Comme je l'ai dit au début, nous avons maintenant beaucoup d'histoires à raconter sur la Shoah. Elles se ressemblent toutes mais chacune est différente à sa façon. Si vous ne la connaissez pas, peut-être ajouterez-vous maintenant celle des « enfants de La Hille » à votre répertoire.

WALTER REED.

Atelier « Rencontres de Prayols » / Petite biographie de

Présentation de la personne étudiée :

- Nom :
- Prénom :
- Date de naissance :
- Lieu de naissance (pays / ville) :
- Nationalité :

Corpus de documents :

Vous dresserez ici la liste des documents qui vont vous aider à reconstituer la vie de la personne étudiée en complétant le tableau ci-dessous :

Documents	Natures des documents	Cotes des documents
Doc 1		
Doc 2		
Doc 3		
Doc 4		

Passage au château de la Hille :

- a- Expliquez brièvement le rôle joué par ce lieu durant la 2^{ème} guerre mondiale (cf informations apportées par le groupe 1) :
- b- Date d'arrivée de votre personnage au château de la Hille ? Quel âge avait-il alors ?
- c- Quand et pourquoi a-t-il quitté La Hille ? (plusieurs raisons à donner).
- d- Que lui est-il arrivé ensuite ?

Conclusion :

- a- Rappelez le thème des Rencontres 2017:
- b- Expliquez en quoi votre étude ci-dessus se raccroche à ce sujet.